Document généré le 1 juil. 2025 05:05

Cygne noir
Revue d'exploration sémiotique

Politiser la sémiosphère : Juri Lotman et les études culturelles

Nikolai Vokuev

Numéro 10, 2022

Sémiotique et critique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1100682ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1100682ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)
1929-090X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Vokuev, N. (2022). Politiser la sémiosphère : Juri Lotman et les études culturelles. *Cygne noir*, (10), 66–86. https://doi.org/10.7202/1100682ar

Résumé de l'article

Le nom du sémioticien soviétique Juri Lotman, ainsi que la sémiotique de la culture de l'École de Tartu-Moscou en général, ne sont pas associés à la théorie critique. Les approches critiques visent à analyser la société contemporaine et sa transformation : les philosophes, comme le disait Marx, expliquent le monde, mais la tâche est de le changer. Dans la science soviétique, cependant, les postulats marxistes sont devenus des dogmes dont les sémioticiens ont voulu se libérer. Cette aspiration s'est incarnée non pas dans une critique du système existant, mais dans une coexistence presque escapiste avec celui-ci : les chercheurs ont abordé des questions historiques et créé un langage théorique difficile à comprendre, développant ainsi une science alternative au discours universitaire officiel. En partie à cause de cette incompatibilité de projets, la sémiotique de la culture a été ignorée par les études culturelles (*cultural studies*) politiquement engagées. Cependant, la sémiotique de la culture, en particulier le concept de sémiosphère de Lotman, a beaucoup en commun avec le discours critique des études culturelles. Dans cette optique, je place les idées de Lotman dans le contexte des tendances actuelles des études culturelles, ou « tournants culturels ». En comparant les études culturelles et la sémiotique de la culture de l'École de Tartu-Moscou, j'arrive à la conclusion que le politique a été refoulé du langage des sémioticiens soviétiques, et que le dialogue entre les deux traditions suppose de découvrir ce politique refoulé, notamment dans le concept de sémiosphère.

© Nikolai Vokuev, 2023

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Politiser la sémiosphère : Juri Lotman et les études culturelles

Les passions autour de Lotman

Le 28 février 2022, le sémioticien russo-estonien Juri Lotman[1] (1922-1993) aurait eu cent ans. Quatre jours plus tôt, le Kremlin a déclenché une guerre contre l'Ukraine, ce qui a repoussé l'anniversaire de ce chercheur emblématique à la périphérie du champ informationnel russe. C'est tout à fait symbolique, puisque Lotman se décrivait comme un ennemi des anniversaires[2] et considérait la périphérie comme la partie la plus dynamique et la plus productive de l'espace communicationnel de la culture (la sémiosphère).

Les médias russes ont néanmoins publié de nombreux articles et émissions consacrés à l'anniversaire du chercheur. Il est remarquable que les médias des secteurs opposés de la sphère publique fortement polarisée aient été unanimes sur ce point. La chaîne de télévision d'État *Rossiya-Kultura* a diffusé un nouveau documentaire sur le chercheur « YurMikh[3] » et a rediffusé les conférences de Lotman intitulées « Conversations sur la culture russe » (« *Besedy o russkoj kul'ture* »), qui avaient été enregistrées pour la télévision estonienne à la fin des années 1980[4]. Le site éducatif libéral *Arzamas*, dont le comité éditorial s'est opposé à la guerre[5], a publié un documentaire radiophonique sur Lotman et une archive audio complète des mêmes « Conversations ».

Cependant, dans le contexte de la répression politique, de la méfiance et de la polarisation sociale croissantes, la figure de Juri Lotman ne s'est pas avérée aussi univoque et consensuelle. Le 25 mars, à Saint-Pétersbourg, sa ville natale, le personnel de la Bibliothèque nationale russe a félicité ses collègues pour leur fête professionnelle de travailleurs culturels en accrochant une affiche avec un portrait du chercheur. Mais le chef de la sécurité de la bibliothèque l'a retiré, le confondant avec un portrait de l'écrivain américain Mark Twain. Lorsque l'on a découvert qui était réellement sur la photo, la direction de la bibliothèque a expliqué aux employés que Juri Lotman était désormais également soupçonné d'être idéologiquement incompatible avec le modèle de « patriotisme » cultivé par l'État russe[6].

Mais Lotman est également critiqué par les opposants au régime de Poutine. Beaucoup d'entre eux qualifient la guerre en Ukraine d'impériale et de coloniale. Le fait que le régime de Poutine utilise les ressources de la culture russe pour la légitimer a conduit à une polémique sur la nature impériale du canon culturel russe et à la nécessité de le réviser. Le poète Joseph Brodsky, lauréat du prix Nobel, a été le premier à être critiqué pour ses poèmes arrogants sur les Ukrainiens et les Afghans. Cette polémique

n'a cependant pas épargné Lotman. L'anthropologue Dmitri Verkhovtsev a écrit dans sa chaîne Telegram[7] qu'il a été surpris par le contenu de l'une des conférences de Lotman[8], dans laquelle ce dernier examine le concept d'« *intelligentnost'*[9] » :

> [...] il oppose les gens intelligents et les gens non intelligents, reproduisant en fait la même opposition coloniale de la civilisation et de la barbarie que Brodsky dans son poème[10]. *Intelligentnost'*, selon Lotman, est généralement une propriété de l'élite culturelle, bien qu'il y ait des exceptions, et le manque de celle-ci est décrit presque comme une maladie qui fait que les gens détruisent la beauté et se comportent grossièrement[11].

Dans cette conférence, Lotman définit l'*intelligentnost'* par une opposition binaire avec l'« impolitesse »[12] et le « complexe de l'occupant » (dans les deux cas, il s'agit de manifestations de la « psychologie de l'esclave » et du résultat du rejet des interdictions internes imposées par la culture). En même temps, tous ces traits psychologiques, selon Lotman, sont produits par la culture elle-même ; on les retrouve chez les représentants de différentes classes sociales. Ces propos ne l'ont cependant pas épargné d'accusations, peut-être justifiées, d'élitisme et de classisme. Le sémioticien oscille en effet dans ses conférences entre une compréhension large du mot « culture » et une compréhension étroite, en opposant les porteurs de la « haute » culture et les personnes « incultes » et en utilisant même, une fois, le mot « barbares ». D'une manière ou d'une autre, il a été mis dans la même catégorie que Joseph Brodsky, qui n'avait pas pardonné aux Ukrainiens leur indépendance (« Sur l'indépendance de l'Ukraine », 1991) et qui avait créé une caricature raciste des Afghans qui s'ajoute aux archives culturelles de représentations orientalistes (« Pour les négociations à Kaboul », 1992).

On peut toutefois observer de manière polémique que ces conférences ne sont pas du tout aussi univoques. Lotman lie l'*intelligentnost'*, et avec elle la culture, à l'acceptation de l'altérité :

> [...] l'essence de l'*intelligentnost'* est le désir de comprendre l'autre personne, le désir de comprendre qu'elle est différente, qu'elle a le droit d'être différente, qu'elle n'a pas du tout besoin de me ressembler, et qu'elle est intéressante pour moi parce qu'elle est différente, et que je ne veux pas la piétiner, l'habiller d'un uniforme et la rendre semblable à moi pour pouvoir facilement la commander. Je m'intéresse à son monde intérieur, unique pour moi, nouveau, inhabituel[13].

Les discours de Lotman sont polysémiques et, comme tout texte, peuvent produire des lectures différentes. Il en va de même pour ses ouvrages théoriques qui, contrairement à ses conférences, présentent les idées du chercheur de manière plus détaillée.

Dans cet article, je montrerai que les idées de Lotman peuvent être utilisées par ceux qui prônent une révision critique des canons culturels et que sa théorie sémiotique de la culture (en particulier le concept de sémiosphère) ne contredit pas le discours critique des études culturelles contemporaines, mais le recoupe et le complète en partie. Je me concentrerai d'abord sur les différences entre la tradition anglo-américaine des études culturelles et la sémiotique de la culture de l'École de Tartu-Moscou, dans laquelle les questions de rapports de pouvoir se sont avérées presque inarticulées. Ensuite, j'examinerai les points de contact entre la théorie de la sémiosphère et certaines tendances actuelles des études culturelles, ou ce que l'on appelle les « tournants culturels[14] ». Je conclurai en montrant que la conception de la culture de Lotman est déjà implicitement politisée, bien qu'elle soit présentée dans un langage dépolitisé. Cette interprétation (re)politisante de ses idées ne contredit en rien sa théorie sémiotique, selon laquelle les textes culturels, y compris les œuvres de Lotman lui-même, continuent de « vivre » grâce à de nouvelles interprétations.

Je dois préciser que, en interprétant politiquement les idées de Lotman et en les comparant aux études culturelles, je ne prétends pas à une originalité particulière. Ces dernières années, de nombreuses tentatives ont été faites pour actualiser ces idées en langue anglaise notamment. On peut citer l'ouvrage collectif récent édité par Marek Tamm et Peeter Torop, publié à l'occasion de l'anniversaire du chercheur, qui replace son héritage dans le contexte des courants actuels en sciences humaines et sociales[15]. Andrey Makarychev et Alexandra Yatsyk ont adapté la sémiotique de la culture de Lotman à l'étude des processus politiques[16]. Les concepts du sémioticien soviétique ont également été abordés par des représentants des *cultural studies* et des *media studies*[17] : pour les appliquer à l'étude des médias et de la culture numériques[18] ou à l'étude des industries créatives urbaines[19], pour enrichir le concept d'hégémonie de Gramsci[20] ou pour les considérer dans le contexte du « tournant spatial » des études culturelles[21]. Mon article poursuit ces initiatives en inscrivant l'héritage de Juri Lotman dans l'espace des « tournants » actuels des études culturelles. En cela, je suis le dialogisme de la théorie de la culture de Lotman, croyant que l'influence mutuelle peut enrichir les deux traditions et rendre possibles des analyses plus nuancées des processus culturels et politiques.

Études culturelles et sémiotique de la culture : histoire d'un dialogue manqué

Les études culturelles, ou *cultural studies*, sont apparues au tournant des années 1950 et 1960 au sein de la « nouvelle gauche » (*New Left*) britannique. Ce fait même sug-

gère déjà que la culture, dans ces travaux, était initialement considérée dans un contexte politique. Les « pères fondateurs » de ce nouveau domaine de recherche, dont Richard Hoggart et Raymond Williams, étaient issus de familles prolétaires, ont écrit sur la culture ouvrière et critiqué les conceptions élitistes de la culture. L'institutionnalisation de ce domaine est généralement attribuée à la fondation, en 1964, du Centre for Contemporary Cultural Studies (CCCS) à l'université de Birmingham, d'où vient un autre nom pour les études culturelles britanniques : l'École de Birmingham. En 1968, le premier directeur du centre, Richard Hoggart, a cédé la place à son jeune collègue jamaïcain Stuart Hall. Sous sa direction, les membres du centre, combinant les approches et les méthodes de diverses sciences sociales et humaines, y compris la sémiotique, se sont concentrés sur l'étude des phénomènes et des problèmes actuels de la culture contemporaine, des sous-cultures de jeunes aux représentations médiatiques de la classe, de la race, de l'ethnicité et du genre. Dans les années 1980 et 1990, les études culturelles se sont étendues à d'autres pays, avec un succès particulier en Amérique du Nord et en Australie[22]. Le lien initialement fort avec le marxisme s'est progressivement affaibli. De nombreux chercheurs se sont concentrés sur les pratiques de perception des produits médiatiques par les publics, les interprétant souvent de manière non critique comme émancipatrices et subversives[23]. D'une manière ou d'une autre, les études culturelles, tout au long de leur histoire, se sont principalement concentrées sur les formes populaires de la culture et les rapports de pouvoir dans lesquels ces dernières sont impliquées.

La formation de l'École de Tartu-Moscou a eu lieu au cours des mêmes années, mais dans un contexte sociopolitique totalement différent. Elle a coïncidé avec le dégel de Khrouchtchev, une période de relative libéralisation politique, économique et culturelle. Cette école est née de l'initiative de deux groupes de jeunes chercheurs passionnés par la cybernétique, la linguistique structurale et la théorie de l'information, soit par les sciences qui étaient taboues en Union soviétique avant le dégel[24]. Ces disciplines scientifiques sont devenues un point de référence pour les structuralistes soviétiques dans leur quête d'une science humaine véritablement « scientifique ». Un groupe, qui comprenait les linguistes Viatcheslav Ivanov, Vladimir Toporov et Boris Ouspenski, était localisé à Moscou. L'autre, dont la figure de proue était le philologue Juri Lotman, se trouvait dans la ville estonienne de Tartu. C'est à l'université de Tartu que Lotman, un Juif qui n'était pas autorisé à enseigner dans les universités de Leningrad pendant les années d'antisémitisme d'État, a pu trouver un travail[25]. Là, à la périphérie de l'empire soviétique, le contrôle de l'État sur la vie universitaire n'était pas aussi strict qu'au centre, à Moscou ou à Leningrad. C'est donc là qu'en 1964, Lotman lance les écoles d'été sur les « systèmes de modélisation secondaires ». Ce nom fut choisi pour ne pas attirer l'attention des censeurs de la science, car le mot « sémiotique » était encore sus-

pect. En outre, le concept de « systèmes de modélisation secondaires », qui se référait à des systèmes de signes autres que les langages verbaux, c'est-à-dire les langages de la culture, reflétait l'intérêt croissant des sémioticiens soviétiques pour les sujets culturels. En 1964 a lieu la publication des *Actes sur les systèmes de signes* (*Trudy po znakovym sistemam*), la première revue de sémiotique au monde[26]. Lotman en est le rédacteur en chef. La participation aux écoles d'été et les publications dans la revue unissent les groupes de chercheurs de Moscou et de Tartu.

L'École de Tartu-Moscou voit le jour la même année que l'École de Birmingham. Toutefois, les intentions des chercheurs soviétiques sont différentes de celles de leurs collègues britanniques. Ils ne voient aucun potentiel émancipateur dans le marxisme, qui est pour eux, selon les mots de John Hartley, « un corset intellectuel quotidien[27] ». Les sémioticiens soviétiques cherchent alors à s'affranchir du discours dogmatique du marxisme-léninisme qui domine la science. Les rencontres à la périphérie, dans la ville européenne de Tartu, signifient pour eux l'acquisition d'une certaine indépendance intellectuelle. D'ailleurs, les participants à l'école d'été évoquent une atmosphère de liberté, de libération[28]. Mais ce n'est qu'une libération individuelle, personne ne parlant de changement de société ou de régime politique (en Union soviétique, une telle fronde, même dans les périodes les plus « libérales », pouvait mener à la prison). Par conséquent, les orientations scientifiques et tactiques de communication des sémioticiens étaient différentes de celles des chercheurs faisant des études culturelles. Selon le linguiste russo-américain Viktor Zhivov, pour les sémioticiens soviétiques, « les explications sociologiques ressemblaient au marxisme officiel et provoquaient une réaction négative[29] ».

Alors que les études culturelles britanniques gravitent autour de la sociologie, la sémiotique de la culture est attirée par la cybernétique[30]. Avec la sociologie, les rapports de pouvoir sont exclus du champ d'intérêt de la sémiotique soviétique. Et tandis que les chercheurs britanniques s'adressent à des publics non universitaires, les chercheurs soviétiques créent leur propre îlot de liberté intellectuelle où le contrôle idéologique ne peut interférer avec la communication scientifique. Pour ce faire, ils utilisent un langage complexe, riche en terminologie et ésotérique, trop opaque pour être compris des censeurs et qui, en même temps, élève le seuil d'entrée, transformant ainsi le groupe des sémioticiens en une communauté d'« élus »[31]. Comme le montre Maxim Waldstein, cette « science parallèle » s'opposait à la science officielle et entretenait en même temps des relations symbiotiques avec elle[32]. Les chercheurs soviétiques se sont longtemps accrochés au structuralisme, qui était en train de passer de mode intellectuelle en Occident. En outre, les principaux intérêts de recherche de Lotman, qui étaient liés à la culture de la noblesse russe des XVIIe et XVIIIe siècles, étaient très éloignés de ceux des

chercheurs britanniques, même si, en fait, les travaux du sémioticien soviétique couvraient un large éventail de sujets – le cinéma, entre autres. Mais, comme le note John Hartley, l'œuvre de Lotman a été traduite en anglais après que les études culturelles ont établi « leur propre panthéon de figures fondatrices[33] ». Toutes ces différences ne pouvaient qu'affecter la relation entre les deux traditions. Et ces éléments expliquent probablement la raison pour laquelle les *cultural studies* ont ignoré la sémiotique de la culture.

Pourtant, le désintérêt était réciproque. Les sémioticiens soviétiques, par exemple, ne prenaient pas au sérieux les travaux de leurs collègues français, qui ont pourtant eu une grande influence sur les études culturelles. La sémiotique française était trop idéologique pour eux[34]. Comme je l'ai déjà noté, l'École de Tartu-Moscou voyait son idéal dans une science libre de toute idéologie. En réalité, cependant, le langage savant des sémioticiens soviétiques dissimulait souvent des attitudes idéologiques qui différaient du dogme soviétique. Comme le montre Ilya Kalinin, les études historico-sémiotiques de Boris Ouspenski, ami et co-auteur de Lotman, tout en niant le discours historique officiel, reproduisent le mythe national traditionaliste de « l'invariabilité structurelle de la culture russe[35] ». De manière similaire, les études mythopoétiques de Viatcheslav Ivanov et Vladimir Toporov se sont avérées être « la recherche nationaliste d'une généalogie prestigieuse pour le peuple slave, qui lui est refusée par l'érudition occidentale eurocentrique et raciste[36] ». Dans ce contexte, les travaux théoriques de Lotman, notamment ceux qui témoignent de son intérêt ultérieur pour la dynamique culturelle et de la dérive vers le poststructuralisme, sont beaucoup moins conservateurs.

Lotman et les « tournants culturels »

Comme le souligne Doris Bachmann-Medick, les transformations survenant dans le champ des sciences culturelles ne suivent pas une logique de changements de paradigme, mais se présentent sous la forme de « tournants »[37]. Chaque nouveau tournant s'accompagne d'un renouvellement des approches, des problématiques et de la méthodologie de recherche, n'annulant pas les tournants précédents, mais élargissant l'espace du pluralisme méthodologique. Le tournant crucial était ici linguistique ; il a été suivi de toute une série d'autres « tournants culturels » qui se complètent et se contredisent en partie. La sémiotique de la culture soviétique, étendant les méthodes de la linguistique structurale à l'étude des différentes formes culturelles, doit son apparition au tournant linguistique. Mais les œuvres de Lotman entrent également en résonance avec d'autres tournants et les anticipent parfois.

Les principaux tournants que Doris Bachmann-Medick traite dans son livre sont : *interprétatif*, *performatif*, *réflexif*, *translationnel*, *spatial*, *postcolonial* et *iconique*. En outre, la chercheuse allemande mentionne d'autres tournants qui pourraient jouer un rôle important à l'avenir, comme le *tournant neurobiologique* et le *tournant mnémonique*. Le premier concerne l'influence croissante des neurosciences sur les sciences humaines et sociales, et les idées de Lotman pourraient s'avérer utiles dans ce dialogue : le sémioticien considérait l'existence de deux langages non coïncidents comme la condition minimale de la dynamique culturelle et l'associait à la communication entre les hémisphères du cerveau humain. Le *tournant mnémonique*, quant à lui, place la mémoire collective ou culturelle au centre des recherches sur les processus sociaux, politiques et culturels. Ce tournant doit beaucoup à la sémiotique de la culture : la notion même de mémoire culturelle a été inspirée par Lotman et Ouspenski, qui considéraient la culture comme « la mémoire non héréditaire du collectif » et comme un mécanisme d'organisation et de stockage de l'information dans la conscience collective[38]. Lotman et Ouspensky ont également décrit la dynamique de la mémorisation et de l'oubli, où l'information occupe une place centrale dans la mémoire collective ou est repoussée à sa périphérie avec la chance de revenir plus tard au centre. La relation entre l'oubli et la commémoration joue un rôle important dans les études sur la mémoire culturelle.

Cependant, le mot-clé de la sémiotique soviétique de la culture n'était pas « mémoire », mais « texte ». Les « textes de culture » étaient considérés comme les principaux composants de l'ensemble culturel, comme un mécanisme accumulant la mémoire collective et déterminant les innovations culturelles, et comme l'objet d'étude le plus important. Cela rapproche les travaux de Lotman de ceux de l'anthropologue américain Clifford Geertz et du sémioticien français Roland Barthes, dont les noms sont généralement associés au *tournant interprétatif*[39]. Dans cette perspective, l'attention des chercheurs se déplace des structures vers l'interprétation des textes ou, dans le cas de l'anthropologie, vers la « description dense » des pratiques sociales et culturelles, qui sont également considérées comme des textes. Le textocentrisme du tournant interprétatif, qui fait que non seulement la culture mais aussi la réalité dans son ensemble se dissolvent parfois dans le « texte », a suscité de nombreuses critiques, à la suite desquelles des « tournants » alternatifs sont apparus.

La métaphore de la « culture comme texte », entre autres, offre une représentation trop statique de la culture, dans laquelle non seulement la dynamique, mais aussi, par exemple, la corporéité des porteurs de la culture sont perdues. En réponse à cela, le *tournant performatif*, qui emprunte beaucoup à la théorie des actes de parole du philosophe John Austin, aux études sur les rituels de l'anthropologue Victor Turner et aux études théâtrales, propose un modèle dynamique et processuel dans lequel la culture se

joue dans les actions et les rituels quotidiens. Comme le montre Maxim Waldstein, Juri Lotman, dans ses études sur la théâtralité de la vie quotidienne de la noblesse russe, offre une vision similaire, « performative », de la modernité russe, émergeant du répertoire des rôles empruntés à la culture européenne et joués dans les interactions quotidiennes[40].

Une autre possibilité, qui ne concerne ni le textocentrisme ni le linguocentrisme, est offerte par le *tournant iconique*, lequel s'exprime très clairement dans les études de la culture visuelle. Il est évident que le centre d'intérêt ici n'est ni le langage ni le texte, mais l'image. Dans ses travaux sur la sémiotique du cinéma et de l'art, Lotman est également proche de ces études. Bien qu'il traite l'image comme un signe iconique et le film comme un texte, le chercheur, selon Nikolay Poselyagin, va au-delà de l'analyse purement sémiotique et développe ses propres versions de la narratologie visuelle et de la phénoménologie du visuel[41].

Même lorsqu'il décrit les transformations historiques de la culture, Lotman utilise souvent des modèles spatiaux. Cela le rapproche du *tournant spatial* des études culturelles. Inspiré des travaux des géographes culturels, ce tournant marque un changement d'orientation, passant des récits historiques de la culture (nationale) à une analyse de l'organisation spatiale de la culture (mondiale) : il s'agit alors d'étudier des villes et d'autres lieux où se produisent des interactions entre des cultures coexistantes. Dans cet intérêt pour les zones de contacts culturels, il converge avec le *tournant translationnel*, qui suggère la métaphore de la « culture comme traduction ». Outre les emprunts culturels, les déplacements de personnes – touristes, immigrants, réfugiés – sont également considérés ici comme des traductions.

On retrouve un intérêt similaire pour les relations spatiales dans la culture et pour les pratiques de traduction au sens large dans la conception lotmanienne de la sémiosphère. Inspiré par les écrits de Vladimir Vernadski sur la biosphère et la noosphère, Juri Lotman a développé le concept de sémiosphère dans les années 1980. La sémiosphère est l'espace sémiotique de la culture dans lequel les actes de communication ont lieu et sans lequel ils sont impossibles. Cet espace est « fluide » et hétérogène, car différents langages coexistent dans toute sémiosphère. Comme je l'ai déjà noté, pour Lotman, l'existence de deux langages divergents est une condition de la dynamique culturelle, et les processus de traduction entre ces langages déclenchent le mécanisme de multiplication des langages ou des systèmes de signes. Toute communication, selon le chercheur soviétique, est une traduction, car un message passe d'un système de référence à un autre. Cela génère inévitablement des erreurs d'interprétation, mais ces erreurs sont constructives : elles permettent l'émergence de nouvelles significations. Cependant, ces processus sont contrecarrés par la tendance inverse, celle de l'unification.

La sémiosphère est une notion extensible, elle peut désigner aussi bien une conscience ou un texte individuels que la culture mondiale. Dans tous les cas, cet espace est asymétrique. Il ne s'agit pas seulement de l'asymétrie des langages d'une sémiosphère, mais aussi de la relation entre son centre et sa périphérie. Alors que la périphérie est caractérisée par la variabilité des langages et l'intensité accrue des processus sémiotiques, le centre de la sémiosphère se caractérise par la plus forte organisation structurelle des langages, leur unification et leur normalisation[42]. Cela se fait par le biais de processus d'autodescription ou d'autocommunication. Je cite ici un extrait exhaustif :

> La forme la plus élevée de l'organisation structurelle d'un système sémiotique, ainsi que l'acte qui mène cette organisation à son terme, survient lorsque ce système se décrit lui-même. C'est l'étape où les grammaires sont écrites, les coutumes et les lois codifiées. Lorsque ceci se produit cependant, le système gagne l'avantage d'une meilleure organisation structurelle mais perd les réserves internes d'indétermination qui le rendaient flexible, plus apte à recevoir de l'information et à se développer dynamiquement.
>
> L'étape d'autodescription est une réaction nécessaire à la menace d'une trop grande diversité à l'intérieur de la sémiosphère : le système pourrait perdre son unité et son identité, et se désintégrer. Qu'il s'agisse de linguistique, de politique ou de culture, le mécanisme est le même : une partie de la sémiosphère (en règle générale, un membre de sa structure nucléaire) crée sa propre grammaire dans le processus d'autodescription [...] Puis elle s'efforce d'élargir ces normes à l'ensemble de la sémiosphère : la grammaire partielle d'un dialecte culturel devient le métalangage descriptif de la culture en tant que telle[43].

L'identité de la sémiosphère est assurée par l'autodescription aussi bien que par sa frontière. Cette notion est ambivalente, car la frontière unit, d'une part, et divise, d'autre part. Elle appartient simultanément à deux cultures et, selon Lotman, elle est un mécanisme de traduction des textes d'un système sémiotique dans le langage de l'autre. En fait, toute sémiosphère comprend de nombreuses frontières internes qui la divisent en sous-sémiosphères, entre lesquelles des processus constants de traduction se déroulent. La frontière étant multilingue, l'espace périphérique qui lui est adjacent se caractérise par une intensité accrue de traductions et de formation de significations. Ici, à la périphérie, de nouvelles grammaires se forment, des processus d'autodescription ont lieu et de nouveaux centres « mûrissent » rapidement et entrent en concurrence avec le vieux centre.

Il est facile de voir que les métaphores spatiales dominent la description de la sémiosphère, ce qui permet de faire converger ce concept avec le tournant spatial des études culturelles[44]. Il subsiste néanmoins des différences : les représentants de ce dernier s'intéressent à des lieux réels, tandis que la sémiosphère de Lotman est souvent métaphorique. On voit aussi que dans la théorie de la sémiosphère, comme dans le

tournant translationnel, tout contact interculturel est considéré comme un acte de traduction. La théorie de la sémiosphère peut également nous mener à un autre tournant lié aux deux précédents, à savoir le *tournant postcolonial*.

Ce dernier, peut-être le plus célèbre des « tournants culturels », est né des transformations politiques mondiales du siècle dernier. L'effondrement des empires n'a pas aboli la domination économique, politique et culturelle de l'Occident sur ses anciennes colonies. Les ressortissants de ces pays, adoptant et réinterprétant les outils intellectuels de la culture occidentale (« traduction culturelle »), ont commencé à critiquer la vision eurocentrique du monde et de l'histoire, ce qui a été bien exprimé par l'historien Dipesh Chakrabarty dans sa formule « provincialiser l'Europe »[45].

À première vue, les travaux de Lotman sont assez éloignés d'une critique postcoloniale des discours, des structures de connaissance et des systèmes de représentation hégémoniques eurocentriques. En effet, les intérêts de recherche de Lotman ont toujours été centrés sur la culture de l'Europe et de la noblesse russe européanisée. En même temps, la notion de sémiosphère pourrait bien faire partie des catégories analytiques capables de contrecarrer la construction discursive de l'autrui, dont l'orientalisme est un cas particulier[46]. Apparemment, Lotman reproduit lui-même l'opposition entre culture et barbarie. Cela se voit également dans ses premières tentatives de conceptualisation de la sémiosphère, selon lesquelles sa limite sépare l'espace sémiotique de l'espace non sémiotique, l'espace du chaos et de l'entropie[47]. Cependant, dans ses œuvres ultérieures, la sémiosphère est déjà entourée d'autres sémiosphères avec lesquelles elle entretient un dialogue constant. La barbarie, tout comme le chaos, est ici comprise comme une construction discursive :

> Puisque la frontière fait nécessairement partie de la sémiosphère et qu'il ne peut y avoir de « nous » si « eux » n'existent pas, une culture ne crée pas seulement son propre type d'organisation interne, mais aussi son propre mode de « désorganisation » externe. En ce sens nous pouvons dire que le « barbare » est créé par la civilisation, et qu'il a besoin d'elle autant que celle-ci a besoin de lui[48].

Lotman le théoricien est donc plus radical que Lotman le vulgarisateur de la science et déconstruit la « barbarie » et le « chaos » comme « le mythe de la culture sur la non-culture »[49]. De plus, ses descriptions de la périphérie et de la frontière de la sémiosphère résonnent avec la conception de l'hybridité de Homi Bhabha[50]. Ce terme fait référence aux formes et aux identités transculturelles qui émergent dans les zones de contact produites par la colonisation (le « tiers-espace »). La ressemblance des concepts est probablement due à l'influence que Mikhaïl Bakhtine a exercée sur les deux théoriciens. Chez Lotman, la périphérie et la frontière sont également des espaces d'hybridation

culturelle, dont la prise en compte permet de réfuter les notions essentialistes de culture et d'identité. Dans le même temps, la théorie de la sémiosphère nous permet aussi de comprendre les mécanismes de formation de ces représentations.

La théorie de Lotman s'accorde avec la théorie postcoloniale, et elle peut également être utilisée pour décrire le tournant postcolonial lui-même. Le discours postcolonial apparaîtrait alors comme le résultat de la « maturation » accélérée des nouveaux centres périphériques contestant l'ancien (des anciennes colonies dont les intellectuels proposent de « provincialiser l'Europe »). John Hartley a déjà décrit les études culturelles comme un système sémiosphérique, avec ses processus d'autodescription et son propre canon (nombreuses anthologies, « pères fondateurs », etc.)[51]. Il en va de même pour les études postcoloniales avec leur « sainte trinité » de théoriciens clés (Edward Said, Gayatri Chakravorty Spivak et Homi Bhabha)[52]. Quant au vieux centre de la sémiosphère, il répond au défi des nouveaux centres en essayant de les réguler et de les normaliser : il suffit de voir les réactions de certains intellectuels français qui accusent les critiques décoloniales de constituer une attaque frontale contre l'universalisme républicain et les assimilent à du « terrorisme intellectuel »[53]. Là encore, le centre de la sémiosphère construit son altérité ; cette fois-ci non pas un barbare, mais un terroriste.

Je passe ici au dernier des « tournants culturels » évoqués, le *tournant réflexif*. Il se manifeste par une tendance des chercheurs à réfléchir de manière critique sur eux-mêmes et sur leurs propres biais et positions. La sémiosphère, à mon avis, est un cadre théorique approprié pour une telle autoréflexivité. Enfin, ce concept nous permet de comprendre les tournants culturels eux-mêmes, comme des résultats de l'émergence de nouveaux « centres périphériques » dans le champ des sciences de la culture et des processus de traduction et de dialogue entre ces sciences.

Sémiosphère et pouvoir

Les idées de Juri Lotman sont donc proches des tendances actuelles (« tournants ») des études culturelles. Ma synthèse n'est en aucun cas exhaustive, mais elle offre des perspectives pour l'actualisation ultérieure des travaux du sémioticien soviétique. Une telle comparaison permet de constater l'absence de langage politique dans l'analyse lotmanienne de la culture. Viktor Zhivov parle d'un « manque d'intérêt et de sensibilité aux problèmes du pouvoir[54] » chez les sémioticiens soviétiques :

> Le pouvoir se présentait à l'homme soviétique sous la forme très directe d'un régime autoritaire qui cherchait à réglementer non seulement les activités politiques des citoyens, mais aussi leur vie privée. Le pouvoir sous des formes différentes, voilées n'en-

> trait pas dans l'expérience immédiate de l'homme soviétique et ne suscitait pas son intérêt en tant que sujet de réflexion théorique. En particulier, le langage de la culture que la sémiotique étudiait, et même le langage dans ses formes culturelles établies, n'était pas considéré comme un instrument de coercition. […] ce discours sémiotique n'a jamais porté sur le rôle subversif de la littérature, sur les moyens d'affirmer le discours dominant et sur les moyens de saper cette domination. Ce sujet était absent de l'analyse littéraire et, bien entendu, de l'analyse historico-culturelle[55].

Toutefois, les descriptions lotmaniennes de la dynamique culturelle comportent une composante politique implicite. La description des processus culturels proposée par le sémioticien soviétique ressemble à bien des égards aux constructions théoriques de Raymond Williams. Le chercheur britannique a décrit les dynamiques culturelles comme des relations entre différentes formations culturelles : cultures et groupes dominants, résiduels et émergents[56]. Les cultures subordonnées peuvent être alternatives et oppositionnelles. La différence entre elles est en partie déterminée par la façon dont la culture dominante perçoit les pratiques et les significations non dominantes, comme une simple possibilité ou comme une menace pour son existence[57]. Les réactions peuvent aller de l'incorporation de ces pratiques et de ces significations par la culture dominante à une attaque contre elles.

Les textes de Lotman ne proposent pas une théorie du pouvoir, mais on peut y trouver un modèle sémiotique de celui-ci[58]. Là où Williams écrit sur les rapports conflictuels entre les formations et les groupes culturels, Lotman parle de la relation entre le centre et la périphérie et de la compétition entre le centre de la sémiosphère et les nouveaux centres périphériques. Le pouvoir, bien que Lotman n'utilise pas ce mot, se manifeste dans le fonctionnement de la frontière de la sémiosphère et dans les processus d'autodescription (ces derniers recoupent en partie ce que Williams appelle la tradition sélective, c'est-à-dire la formation et le renouvellement des canons culturels).

Il n'est pas difficile de voir que les rapports de pouvoir dans la théorie lotmanienne sont décrits dans un langage distancié et dépolitisé. Il faut peut-être nuancer l'observation de Viktor Zhivov : le politique n'est pas tant absent des textes de Lotman qu'il est refoulé de son langage. On pourrait considérer le langage théorique de Lotman, ainsi que celui de l'École de Tartu-Moscou en général, comme l'une des variétés de « langue d'Ésope », c'est-à-dire comme un langage qui n'aborde que d'une manière allégorique les questions d'actualité, y compris politiques. Il y a des raisons pour cela, étant donné que dans les pays autoritaires comme l'Union soviétique ou la Russie contemporaine, ces tactiques sont omniprésentes. Les « systèmes de modélisation secondaires » déjà mentionnés n'étaient qu'un euphémisme pour éviter la référence à la sémiotique, qui était quasi interdite. Cependant, la « science parallèle » de l'École de Tartu-Moscou était

largement fondée sur un éloignement de la politique : la culture et la politique étaient séparées, tout comme la science et l'idéologie. L'« anti-politique » s'est avérée l'idéologie dominante de l'école[59]. Curieusement, le langage des premiers textes de Lotman est beaucoup plus proche de celui de Raymond Williams. Par exemple, en 1970, Lotman écrit : « […] le domaine de la culture est un espace de lutte constante, d'affrontements et de conflits sociaux, de classe et historiques. Différents groupes sociaux et historiques, luttant pour l'information, cherchent à la monopoliser[60]. »

Il est difficile de dire s'il s'agit ici d'un hommage au discours marxiste-léniniste dominant ou si, à un stade ultérieur, Lotman s'est simplement débarrassé de telles insertions sociologisantes, aspirant à une science « pure », libre de l'idéologie. Quoi qu'il en soit, je trouve productif de (re)politiser les idées du sémioticien soviétique et le concept de sémiosphère, sans abandonner la description sémiotique des dynamiques culturelles et des relations de pouvoir qui s'y manifestent. Cette (re)politisation est possible, par exemple, à la suite de l'adaptation du concept de sémiosphère par les études culturelles ou, à l'inverse, de l'emprunt des approches critiques et du vocabulaire des *cultural studies* par la sémiotique de la culture. La théorie de Lotman, comme le note Marek Steedman, offre des descriptions des mécanismes sémiotiques de l'hégémonie[61]. En même temps, selon Maxim Waldstein, son travail représente une alternative aux tentatives des études culturelles anglo-américaines de dissoudre la culture et l'identité dans les relations de pouvoir[62].

À mon avis, le concept de sémiosphère est une catégorie analytique qui permet, par exemple, d'analyser et de critiquer la politique culturelle et informationnelle russe, le discours de la propagande du Kremlin et même des relations russo-ukrainiennes, y compris la soi-disant « dénazification » de l'Ukraine, qui est actuellement menée par les autorités et les militaires russes. Cette politique, renforcée par un discours paranoïaque sur les ennemis et les « nazis » cherchant à détruire la Russie (la sémiosphère crée son propre « barbare », le mythe de la « non-culture »), peut bien être décrite comme une tentative revanchiste d'organiser et d'homogénéiser l'espace sémiotique postsoviétique en réponse à l'émergence et au développement accéléré de nouveaux centres. Le mécanisme d'exercice du pouvoir comprend une frontière qui se déplace vers l'extérieur et une auto-description qui, par exemple, rejette l'autonomie de la langue et de l'État ukrainiens et les dissout dans le fantasme chimérique du « monde russe ». Les centres « périphériques » (du point de vue russocentrique) utilisent également les frontières et l'autodescription en réponse : les États baltes et la Pologne, par exemple, ferment leurs frontières aux Russes fuyant la guerre, tandis que les nationalistes ukrainiens suggèrent de fermer le musée Mikhaïl-Boulgakov, interprétant l'œuvre de l'écrivain né à Kiev comme « ukrainophobe ». Une telle analyse, opérant avec les notions de « grammaire »,

d'« auto-description », de « centre » et de « périphérie », aurait pu être tout à fait suffisante s'il ne s'agissait pas de l'anéantissement de peuples, les Ukrainiens mais aussi des minorités ethniques de la Russie que le régime de Poutine envoie à la guerre en nombre disproportionné par rapport aux Russes ethniques. L'absence d'un langage politique est particulièrement sensible ici et l'analyse sémiotique a besoin d'une analyse politique.

À son tour, le langage de la critique politiquement engagée ne permet souvent pas la nuance. Revenons aux récentes passions autour de Lotman lui-même. Les employés de la bibliothèque ont utilisé le portrait du sémioticien comme un symbole reconnu de la « culture »[63]. Le membre des services secrets, quant à lui, a toutefois mal interprété ce signe iconique en raison de sa similitude avec un autre signe, un portrait de Mark Twain, qu'il a reconnu dans le cadre conceptuel de « la Russie en guerre contre l'Occident collectif ». L'écrivain américain a été associé sans équivoque aux « ennemis ». Lorsqu'il a été révélé que le portrait n'était pas celui de Mark Twain, on a quand même trouvé des connotations avec les « ennemis », constatant que le fils de Lotman, le sémioticien Mihhail Lotman, avait publiquement critiqué Poutine[64]. Les réactions des intellectuels au classisme et à l'élitisme dans les conférences de Juri Lotman ne s'inscrivent évidemment pas dans un schéma aussi primitif, mais elles échappent également à une analyse nuancée. Cela les rapproche des études culturelles anglo-américaines, qui critiquent souvent les canons culturels en général comme des instruments de domination. En revanche, la sémiotique de la culture de Lotman repose sur la possibilité d'interprétations multiples des textes, ce qui implique non pas un rejet des canons en tant que tels, mais une lutte pour leur interprétation et leur réinterprétation dans de nouvelles conditions historiques. C'est ce que j'ai essayé de faire dans cet article.

Bibliographie

ALPÉRINA, Susanna, « Новый документальный фильм "ЮрМих" покажут к 100-летнему юбилею Юрия Лотмана » (« Un nouveau documentaire "YurMikh" sera diffusé à l'occasion du 100e anniversaire de Juri Lotman »), *Rossijskaja gazeta*, le 25 février 2022. URL : https://rg.ru/2022/02/25/novyj-dokumentalnyj-film-iurmih-pokazhut-k-100-letnemu-iubileiu-iuriia-lotmana.html (consulté le 4 août 2022).

ASSMANN, Aleida, *Introduction to Cultural Studies. Topics, Concepts, Issues*, trad. de l'allemand par D. H. Wilson, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 2019.

ASSMANN, Jan, *Cultural Memory and Early Civilization: Writing, Remembrance, and Political Imagination*, New York, Cambridge University Press, 2011.

BACHMANN-MEDICK, Doris, *Cultural Turns. New Orientations in the Study of Culture*, trad. de l'allemand par A. Blauhut, Berlin, De Gruyter, 2016 [2006].

BHABHA, Homi, *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, trad. de l'anglais par F. Bouillot, Paris, Payot, 2007 [1994].

BRUNI, Luis E., « Sustainability, cognitive technologies and the digital semiosphere », *International Journal of Cultural Studies*, vol. 18, no 1, 2015, p. 103-117.

CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique*, trad. de l'anglais par O. Ruchet & N. Vieillescazes, Paris, Éd. Amsterdam, 2009 [2000].

CHALARD-FILLAUDEAU, Anne, *Les Études culturelles*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2015.

HARTLEY, John, « Urban semiosis: Creative industries and the clash of systems », *International Journal of Cultural Studies*, vol. 18, no 1, 2015, p. 79-101.

HARTLEY, John, Indrek IBRUS & Maarja OJAMAA, *On the Digital Semiosphere: Culture, Media and Science for the Anthropocene*, New York, Bloomsbury Academic, 2021.

IBRUS, Indrek, « Dialogic control: Power in media evolution », *International Journal of Cultural Studies*, vol. 18, no 1, 2015, p. 43-59.

KALININ, Ilya, « Тартуско-московская семиотическая школа: семиотическая модель культуры / культурная модель семиотики » (« École sémiotique de Tartu-Moscou : modèle sémiotique de la culture / modèle culturel de la sémiotique »), *Novoe Literaturnoe Obozrenie*, no 4, 2009. URL : https://magazines.gorky.media/nlo/2009/4/tartusko-moskovskaya-semioticheskaya-shkola-semioticheskaya-model-kultury-kulturnaya-model-semiotiki.html (consulté le 12 août 2022).

« Le "décolonialisme", une stratégie hégémonique : l'appel de 80 intellectuels », *Le Point*, 28 novembre 2018. URL : https://www.lepoint.fr/politique/le-decolonialisme-une-strategie-hegemonique-l-appel-de-80-intellectuels-28-11-2018-2275104_20.php (consulté le 13 août 2022).

LOTMAN, Juri, « Доклад 13 марта 1981 года в Тартуском государственном университете » (« Communication du 13 mars 1981 à l'université d'État de Tartu »), *Slovo.ru : Baltijskij akcent*, vol. 13, no 226, 2022, p. 10-23. URL : https://journals.kantiana.ru/upload/iblock/b4f/2_10-23.pdf (consulté le 12 août 2022).

—, « Культура и личность. Понятие интеллигентности » (« Culture et personnalité. La notion d'*intelligentnost'* »), *Arzamas*, 28 février 2022. URL : https://arzamas.academy/special/lotman-lectures/18 (consulté le 10 août 2022).

—, Статьи по типологии культуры *(Articles sur la typologie culturelle)*, Tartu, Université d'État de Tartu, 1970.

LOTMAN, Youri, *La sémiosphère*, trad. du russe par A. Ledenko, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 1999 [1996].

LOTMAN, Yuri & Boris USPENSKY, « On the Semiotic Mechanism of Culture », trad. du russe par G. Mihaychuk, *New Literary History*, vol. 9, no 2, 1978, p. 211-232.

MAKARYCHEV, Andrey & Alexandra YATSYK, *Lotman's Cultural Semiotics and the Political*, Londres, Rowman & Littlefield International Ltd, 2017.

MATTELART, Armand & Erik NEVEU, *Introduction aux Cultural Studies*, nouv. éd., Paris, La Découverte, 2008.

MCGUIGAN, Jim, *Cultural Populism*, Londres, Routledge, 1992.

NOVKUNSKAYA, Anastasia, Daria LITVINA & Anna TEMKINA, « Khamstvo (USSR, Russia) », *Global Informality Project*. URL : https://www.in-formality.com/wiki/index.php?title=Khamstvo_(USSR,_Russia) (consulté le 10 août 2022).

NÖTH, Winfried, « The topography of Yuri Lotman's semiosphere », *International Journal of Cultural Studies*, vol. 18, no 1, p. 11-26.

SAID, Edward, *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, trad. de l'anglais par C. Malamoud, Paris, Seuil, 2005 [1978].

SCHÖNLE, Andreas (dir.), *Lotman and Cultural Studies: Encounters and Extensions*, Madison, The University of Wisconsin Press, 2006.

SEMENENKO, Alexei, *The Texture of Culture: An Introduction to Yuri Lotman's Semiotic Theory*, New York, Palgrave Macmillan, 2012.

SÉRIOT, Patrick, « Barthes and Lotman: Ideology vs culture », *Sign Systems Studies*, vol. 44, no 3, 2016, p. 402-414.

STEEDMAN, Marek, « State Power, Hegemony, and Memory: Lotman and Gramsci », dans A. Schönle (dir.), *Lotman and Cultural Studies: Encounters and Extensions*, Madison, The University of Wisconsin Press, 2006, p. 136-158.

TAMM, Marek & Peeter TOROP (dir.), *The Companion to Juri Lotman: A Semiotic Theory of Culture*, Londres, Bloomsbury Academic, 2022.

TSIVIAN, Yuri, « Лотман как Чаплин » (« Lotman comme Chaplin »), *Polit.ru*, 21 mars 2022. URL : https://polit.ru/article/2022/03/21/lotman/ (consulté le 4 août 2022).

WALDSTEIN, Maxim, *The Soviet Empire of Signs: A History of the Tartu School of Semiotics*, Sarrebruck, VDM Müller, 2008.

WILLIAMS, Raymond, « Base and Superstructure in Marxist Cultural Theory », dans R. Williams, *Culture and Materialism*, Londres, Verso, 2005 [1980], p. 31-49.

WILLIAMS, Raymond, *Culture*, Londres, Fontana, 1981.

ZHIVOV, Viktor, « Московско-тартуская семиотика: ее достижения и ее ограничения » (« La sémiotique de Moscou-Tartu : ses acquis et ses limites »), *Novoe Literaturnoe Obozrenie*, no 4, 2009. URL : https://magazines.gorky.media/nlo/2009/4/moskovsko-tartuskaya-semiotika-ee-dostizheniya-i-ee-ogranicheniya.html (consulté le 12 août 2022).

ZORIN, Andrei, « Ideology, Semiotics, and Clifford Geertz: Some Russian Reflections », *History and Theory*, vol. 4, no 1, 2001, p. 57-73.

« "Поносит нас, нашу власть". За что сняли портрет Юрия Лотмана в РНБ » (« "Il nous insulte, il insulte notre pouvoir". Pourquoi le portrait de Juri Lotman a été enlevé à la RNB »), *Sever. Realii*, le 6 avril 2022. URL : https://www.severreal.org/a/za-chto-snyali-portret-yuriya-lotmana-v-rnb/31786404.html (consulté le 4 août 2022).

Notes

1 Dans les traductions anglaises et françaises, le prénom « Юрий » est translittéré souvent comme « Yuri » ou « Youri ». J'utilise ici la variante préférée par Lotman lui-même, qui écrivait son prénom en latin, comme ceci : « Juri ».

2 Y. TSIVIAN, «Лотман как Чаплин» (« Lotman comme Chaplin »), *Polit.ru*, 21 mars 2022.

3 JurMikh, abréviation de Juri Mikhailovich, était le surnom de Lotman parmi ses amis. Le film peut être visionné sur la plateforme YouTube. URL : https://www.youtube.com/watch?v=tiujyXeXR_g

4 S. ALPÉRINA, « Новый документальный фильм "ЮрМих" покажут к 100-летнему юбилею Юрия Лотмана » (« Un nouveau documentaire "YurMikh" sera diffusé à l'occasion du 100e anniversaire de Juri Lotman »), *Rossijskaja gazeta*, 25 février 2022.

5 L'appel à l'arrêt de la guerre a été publié par Arzamas sur ses comptes de médias socionumériques. Plus tard, lorsque les députés russes ont adopté une loi criminalisant la critique de l'« opération militaire spéciale » en Ukraine, ces messages ont été supprimés.

6 « "Поносит нас, нашу власть." За что сняли портрет Юрия Лотмана в РНБ » (« "Il nous insulte, il insulte notre pouvoir." Pourquoi le portrait de Juri Lotman a été enlevé à la RNB »), *Sever. Realii*, 6 avril 2022.

7 Telegram est une application lancée par l'homme d'affaires russe Pavel Durov qui combine les fonctions d'une messagerie et d'un média socionumérique. Sa capacité à échanger des messages cryptés et à gérer des chaînes publiques de manière anonyme en a fait un élément important de la sphère publique russe sous la censure de l'État. Lorsque l'État russe a bloqué Facebook peu après le début de la guerre et déclaré Meta « organisation extrémiste », Telegram est devenu un outil de communication non censuré encore plus important et populaire.

8 J. LOTMAN, « Культура и личность. Понятие интеллигентности » (« Culture et personnalité. La notion d'intelligentnost' »), *Arzamas*, 28 février 2022, document audio, 39 min.

9 Le mot russe « intelligentnost' » est similaire au mot français « intelligence », mais les concepts ne sont pas identiques. Habituellement, ce terme fait référence à des traits psychologiques propres à l'intelligentsia, mais Lotman, dans la conférence mentionnée, refuse de les attribuer à un quelconque groupe social.

10 Le poème de Brodsky en question est « К переговорам в Кабуле » (« Pour les négociations à Kaboul »), écrit en 1992.

11 Dans le texte original : « […] он противопоставляет интеллигентных людей и неинтеллигентных, по сути, воспроизводя ту же колониальную оппозицию цивилизации и варварства, что и Бродский в своём стихотворении. Интеллигентность, по Лотману, свойство, как правило, культурной элиты, хотя есть и исключения, а неинтеллигентность описывается почти как болезнь, заставляющая людей разрушать прекрасное и вести себя по-хамски ». D. VERKHOVTSEV, « AntropoLOGS », Telegram, 25 juillet 2022, trad. libre.

12 Le mot utilisé dans le texte original est « khamstvo », qui n'a pas non plus d'équivalent en français. Il s'agit d'une situation de communication dans laquelle des représentants de groupes sociaux de statut et d'autorité inférieurs démontrent grossièrement leur domination situationnelle. Voir : A. NOVKUNSKAYA *et al.*, « Khamstvo (USSR, Russia) », Global Informality Project. Lotman considère également khamstvo comme un trait psychologique.

13 Dans le texte original : « […] сущность интеллигентности – желание понять другого человека, желание понять, что он другой, что он имеет право быть другим, что он совершенно не должен быть таким, как я, и что он мне интересен, потому что он другой, и что я не хочу его растоптать, одеть в мундир и сделать таким как я, чтобы мне было легко им командовать. А мне интересен его внутренний мир, своеобразный для меня, новый, необычный ». J. LOTMAN, « Культура и личность. Понятие интеллигентности » (« Culture et personnalité. La notion d'intelligentnost' »), trad. libre.

14 D. BACHMANN-MEDICK, *Cultural Turns. New Orientations in the Study of Culture*, trad. de l'allemand par A. Blauhut, Berlin, De Gruyter, 2016 [2006]. Le livre de Bachmann-Medick porte sur les transformations des études culturelles anglophones ainsi que des sciences de la culture germanophones (Kulturwissenschaften). La tradition des Kulturwissenschaften diffère des études culturelles en ce qu'elle est plus universitaire et moins politisée. Pour d'autres différences entre Kulturwissenschaften et cultural studies, voir : A. CHALARD-FILLAUDEAU, *Les études culturelles*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2015 ; A. ASSMANN, *Introduction to Cultural Studies. Topics, Concepts, Issues*, trad. de l'allemand par D. H. Wilson, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 2019. Bien que cet article s'intéresse principalement aux approches critiques des études culturelles, je m'appuie sur l'analyse de Bachmann-Medick concernant les « tournants culturels », car j'y trouve une cartographie remarquable des tendances actuelles dans ce domaine de recherche.

15 M. TAMM & P. TOROP (dir.), *The Companion to Juri Lotman: A Semiotic Theory of Culture*, Londres, Bloomsbury Academic, 2022.

16 A. MAKARYCHEV & A. YATSYK, *Lotman's Cultural Semiotics and the Political*, Londres, Rowman & Littlefield International Ltd, 2017.

17 Voir par exemple : A. SCHÖNLE (dir.), *Lotman and Cultural Studies: Encounters and Extensions*, Madison, The University of Wisconsin Press, 2006 ; *International Journal of Cultural Studies*, vol. 18, no 1 « Special Issue: The Uses of Juri Lotman », 2015.

18 I. IBRUS, « Dialogic control: Power in media evolution », *International Journal of Cultural Studies*, vol. 18, no 1, 2015, p. 43-59 ; L. E. BRUNI, « Sustainability, cognitive technologies and the digital semiosphere », *International Journal of Cultural Studies*, vol. 18, no 1, 2015, p. 103-117 ; J. HARTLEY *et al.*, *On the Digital Semiosphere: Culture, Media and Science for the Anthropocene*, New York, Bloomsbury Academic, 2021.

19 J. HARTLEY, « Urban semiosis: Creative industries and the clash of systems », *International Journal of Cultural Studies*, vol. 18, no 1, 2015, p. 79-101.

20 M. STEEDMAN, « State Power, Hegemony, and Memory: Lotman and Gramsci », dans A. Schönle (dir.), *Lotman and Cultural Studies*, *op. cit.*, p. 136-158.

21 W. NÖTH, « The topography of Yuri Lotman's semiosphere », *International Journal of Cultural Studies*, vol. 18, no 1, 2015, p. 11-26.

22 Sur l'histoire des études culturelles, voir A. CHALARD-FILLAUDEAU, *Les études culturelles*, *op. cit.* ; A. MATTELART & E. NEVEU, *Introduction aux Cultural Studies*, nouv. éd., Paris, La Découverte, 2008.

23 Voir à ce sujet J. MCGUIGAN, *Cultural Populism*, Londres, Routledge, 1992.

24 M. RICKBERG & S. SALUPERE, « Lotman and the Tartu-Moscou School of Semiotics », dans M. Tamm & P. Torop (dir.), *The Companion to Juri Lotman*, *op. cit.*, p. 92.

25 Juri Lotman a enseigné au Département de littérature russe. Les tâches politiques de telles institutions universitaires comprenaient la russification de la population des territoires annexés. On pourrait même dire qu'il était un agent de l'empire soviétique sur le territoire estonien. Cependant, à la fin des années soviétiques, le chercheur a prôné l'indépendance de l'Estonie et, peu avant sa mort en 1993, il a obtenu un passeport estonien. Aujourd'hui, en Estonie, il fait partie du canon culturel national.

26 M. RICKBERG & S. SALUPERE, « Lotman and the Tartu-Moscou School of Semiotics », *loc. cit.*, p. 98.

27 Dans le texte original : « everyday intellectual straightjacket ». J. HARTLEY, « Lotman and Cultural Studies » dans M. Tamm & P. Torop (dir.), *The Companion to Juri Lotman*, *op. cit.*, p. 406, trad. libre.

28 M. RICKBERG & S. SALUPERE, « Lotman and the Tartu-Moscou School of Semiotics », *loc. cit.*, p. 96-97.

29 Dans le texte original : « [...] социологические объяснения напоминали официальный марксизм и вызывали негативную реакцию ». V. ZHIVOV, « Московско-тартуская семиотика: ее достижения и ее ограничения » (« La sémiotique de Moscou-Tartu : ses acquis et ses limites »), *Novoe Literaturnoe Obozrenie*, no 4, 2009, trad. libre.

30 J. HARTLEY, « Lotman and Cultural Studies », *loc. cit.*

31 A. SEMENENKO, *The Texture of Culture: An Introduction to Yuri Lotman's Semiotic Theory*, New York, Palgrave Macmillan, 2012, p. 19.

32 M. WALDSTEIN, *The Soviet Empire of Signs: A History of the Tartu School of Semiotics*, Sarrebruck, VDM Müller, 2008, p. 79.

33 Dans le texte original : « its own pantheon of founding figures ». J. HARTLEY, « Lotman and Cultural Studies », *loc. cit.*, p. 407, trad. libre.

34 Voir par exemple : S. ZENKIN. « Lotman and French Theory », dans M. Tamm & P. Torop (dir.), *The Companion to Juri Lotman*, *op. cit.*, p. 311-320.

35 Dans le texte original : « структурной неизменности русской культуры ». I. KALININ, « Тартуско-московская семиотическая школа: семиотическая модель культуры / культурная модель семиотики » (« École sémiotique de Tartu-Moscou : modèle sémiotique de la culture / modèle culturel de la sémiotique »), *Novoe Literaturnoe Obozrenie*, no 4, 2009, trad. libre.

36 Dans le texte original : « the nationalistic search for prestigious genealogy for the Slavic people, denied for them by Western Eurocentric and racist scholarship ». M. WALDSTEIN, *The Soviet Empire of Signs: A History of the Tartu School of Semiotics*, *op. cit*., p. 119.

37 D. BACHMANN-MEDICK, *Cultural Turns*, *op. cit.*

38 Dans le texte original : « nonhereditary memory of the community ». Y. LOTMAN & B. USPENSKY, « On the Semiotic Mechanism of Culture », trad. du russe par G. Mihaychuk, *New Literary History*, vol. 9, no 2, 1978, p. 213. Sur l'influence de Lotman sur Jan et Aleida Assmann : J. ASSMANN, Cultural Memory and Early Civilization: Writing, Remembrance, and Political Imagination, New York, Cambridge University Press, 2011. Voir aussi : N. BATIASHVILI *et al.*, « Lotman and Memory Studies », dans M. Tamm & P. Torop (dir.), *The Companion to Juri Lotman*, *op. cit*., p. 380-389.

39 Sur les similitudes entre la conception sémiotique de la culture de Geertz et la sémiotique de la culture de Lotman, voir : A. ZORIN, « Ideology, Semiotics, and Clifford Geertz: Some Russian Reflections », *History and Theory*, vol. 4, no 1, 2001, p. 57-73. Sur les similitudes et les différences entre les travaux de Lotman et ceux de Barthes, voir : P. SÉRIOT, « Barthes and Lotman: Ideology vs culture », *Sign Systems Studies*, vol. 44, no 3, 2016, p. 402-414.

40 M. WALDSTEIN, *The Soviet Empire of Signs*, *op. cit*., p. 166-182.

41 N. POSELYAGIN, « Image », dans M. Tamm & P. Torop (dir.), *The Companion to Juri Lotman*, *op. cit*., p. 225-233.

42 La description de la relation entre le centre et la périphérie fait penser à la position de Lotman à la périphérie de la sémiosphère soviétique, où le chercheur a acquis une indépendance relative par rapport aux instances de contrôle, qui étaient beaucoup plus actives dans la capitale de l'Union soviétique.

43 Y. LOTMAN, *La sémiosphère*, trad. du russe par A. Ledenko, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 1999 [1996], p. 17.

44 Voir par exemple : W. NÖTH, « The topography of Yuri Lotman's semiosphere », *loc. cit*.

45 D. CHAKRABARTY, *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique*, trad. de l'anglais par O. Ruchet & N. Vieillescazes, Paris, Éd. Amsterdam, 2009 [2000].

46 E. SAID, *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, trad. de l'anglais par C. Malamoud, Paris, Seuil, 2005 [1978].

47 W. NÖTH, « The topography of Yuri Lotman's semiosphere », *loc. cit*., p. 17.

48 Y. LOTMAN, *La sémiosphère*, *op. cit*., p. 38.

49 J. M. LOTMAN, « Доклад 13 марта 1981 года в Тартуском государственном университете » (« Communication du 13 mars 1981 à l'université d'État de Tartu »), *Slovo.ru : Baltijskij akcent*, vol. 13, no 226, 2022, p. 20.

50 H. BHABHA, *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, trad. de l'anglais par F. Bouillot, Paris, Payot, 2007 [1994].

51 J. HARTLEY, « Lotman and Cultural Studies », *loc. cit*., p. 411.

52 D. BACHMANN-MEDICK, *Cultural Turns*, *op. cit*., p. 134.

53 « Le "décolonialisme", une stratégie hégémonique : l'appel de 80 intellectuels », *Le Point*, 28 novembre 2018.

54 Dans le texte original : « отсутствие интереса и отсутствии чувствительности к проблемам власти ». V. ZHIVOV, « Московско-тартуская семиотика: ее достижения и ее ограничения » (« La sémiotique de Moscou-Tartu : ses acquis et ses limites »), *loc. cit*., trad. libre.

55 Dans le texte original : « Власть представала для советского человека в очень прямолинейной форме авторитарного режима, стремящегося регулировать не только политическую деятельность граждан, но и их частную жизнь. Власть в иных, завуалированных формах не входила в непосредственный опыт советского человека и не привлекала его интереса как предмет теоретических размышлений. В частности, тот язык культуры, которым занималась семиотика, да и просто язык в его сложившихся культурных формах не рассматривался как орудие принуждения. […] в этом семиотическом дискурсе речь никогда не шла о субверсивной роли литературы, о способах утверждения господствующего дискурса и о способах подрыва этого господства. Эта тема отсутствовала в литературном анализе, и, понятно, ее не было в анализе историко-культурном ». *Ibid*., trad. libre.

56 R. WILLIAMS, *Culture*, Londres, Fontana, 1981.

57 R. WILLIAMS, « Base and Superstructure in Marxist Cultural Theory », *Culture and Materialism*, Londres, Verso, 2005 [1980], p. 42.

58 Voir : P. RESTANEO, « Power », dans M. Tamm & P. Torop (dir.), *The Companion to Juri Lotman*, *op. cit*., p. 270.

59 M. WALDSTEIN, *The Soviet Empire of Signs*, *op. cit*., p. 43.

60 Dans le texte original : « […] область культуры — область постоянной борьбы, социальных, классовых и исторических столкновений и конфликтов. Разные социальные и исторические группы, борясь за информацию, стремятся ее монополизировать ». J. LOTMAN, *Статьи по типологии культуры* (*Articles sur la typologie culturelle*), Tartu, Université d'État de Tartu, 1970, p. 6, trad. libre.

61 M. STEEDMAN, « State Power, Hegemony, and Memory: Lotman and Gramsci », dans A. Schönle (dir.), *Lotman and Cultural Studies*, *op. cit*., p. 154.

62 M. WALDSTEIN, *The Soviet Empire of Signs*, *op. cit*., p. 184.

63 *Ibid*., p. 183.

64 « "Поносит нас, нашу власть". За что сняли портрет Юрия Лотмана в РНБ » (« "Il nous insulte, il insulte notre pouvoir". Pourquoi le portrait de Juri Lotman a été enlevé à la RNB »), *loc. cit*.